

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 168

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DOSSIER THÉMATIQUE 2017

Le comité de rédaction, introduction de Gisèle Pannatier

LES ANIMAUX FABULEUX DANS LA TRADITION PATOISE

Dans toutes les cultures, le bestiaire fournit un large réservoir d'inspiration légendaire, l'histoire patoise faillirait-elle à la règle ? L'animal que l'on côtoie, ses comportements et ses attitudes nourrissent certes la conversation, mais la bête fabuleuse et l'aventure extraordinaire qu'elle fait traverser appartiennent à l'imaginaire collectif que le récit rapporte et transmet.

LE DOSSIER THÉMATIQUE de cette année invite le lecteur à un voyage dans l'univers fantastique à travers quelque quinze versions traditionnelles recueillies dans l'espace dialectal que couvre notre revue. *Coulouvres*, *chèrvèlère*, dragons terrestres, dragons volants, vouivres, griffons, dahus, chevaux sans tête, chats ou génisses ensorcelés et tant d'autres créatures se partagent l'ensemble du territoire. Le plus souvent, elles sèment la terreur et l'effroi auprès des populations qui vivent dans leurs parages et qui s'efforcent de se libérer de la sujétion dans laquelle ces monstres les maintiennent.

La vouivre, un travail de reconstruction légendaire

Parmi ces animaux fabuleux, la vouivre occupe une place singulière dans ce dossier. En effet, comme différentes contributions la mentionnent, chacune d'elles égrène des informations susceptibles d'éclairer et de compléter la présentation de cette créature qui réfère au récit des origines.

En Petit-Bugey, la désignation *colouvre* s'applique au serpent ailé. Le nom figure comme toponyme pour une source, mais la légende relative à l'animal s'est perdue dans la chaîne de transmission. Heureusement, le serpent ailé se rencontre aussi à Salvan où il est désigné par un autre nom, *vouivra*. La mémoire collective conserve la trame du récit selon lequel la *vouivra*, dotée d'une grande force, s'était installée dans les hauteurs et se réservait le riche pâturage de Salanfe. Ce n'est qu'après un long temps que trois jeunes hommes réussirent, grâce à leur bravoure et à leur ingéniosité, à vaincre le serpent, mais au prix de deux vies humaines. Ainsi les attributs principaux de la vouivre apparaissent : la localisation en altitude, la force extraordinaire, la fonction de gardien d'un trésor aux dépens des humains.

L'hostilité foncière de la vouivre se confirme à Fully où résonne le cri lugubre de la vouivre, capable de s'attaquer à des enfants ou à des agneaux.

Dans un premier temps, le témoignage de Savièse appuie la forme allongée de la vouivre et la situe au-delà des alpages puisqu'elle se meut au niveau des

glaciers. Dans un second temps, il apporte une information supplémentaire et précise qu'elle porte un chapeau d'or. La richesse et l'isolement caractérisent également la vouivre d'après la description dressée à Chermignon selon laquelle la créature se pare d'une couronne d'or ou de diamants et préfère les lieux situés à l'écart.

À la lumière de ces témoignages actuels, les matériaux réunis au début du XX^e siècle par le *Glossaire des Patois de la Suisse romande* (Cf. pp. 112-117) aident à comparer et à reconstruire le récit. Effectivement, un patoisant qui habitait alors Choulex relevait : « Les météores brillants qui traversent l'espace sont d'immenses serpents volants, des ouivres. S'ils brillent ainsi, c'est qu'ils ont un collier de diamant d'une incomparable richesse. S'ils volent si vite, c'est qu'ils veulent se baigner dans un lac ou un fleuve. Avant d'entrer dans l'eau, ils déposent le collier sur le bord. Heureux et riche à jamais serait celui qui pourrait s'en emparer à l'insu du monstre. Mais... le serpent est dangereux et son trésor est bien caché. »

La prédilection pour l'eau représente l'unique caractéristique absente des notices établies par les patoisants modernes et mentionnée il y a un siècle. Cependant, le dragon volant, connu à Bagnes, comporte précisément cette particularité. Il convient dès lors de le rattacher à la vouivre et à la colouvre. Quand la transmission s'effiloche, la multiplicité des témoignages invite le lecteur à superposer les diverses versions afin de reconstituer la parole légendaire du patois.

L'animal, une figure du récit bref

Le pouvoir de la parole s'exerce sur les animaux et spécialement sur les grands prédateurs. Effectivement, la prière formulée correctement préserve l'animal domestique et évite de le laisser se transformer en une proie.

Les animaux fabuleux englobent aussi les métamorphoses comme celle de la fée et effraient les humains. Le monstre de la Noire Combe illustre le thème de la transformation tragique. Bien que la requête du protagoniste se trouve satisfaite, il est incapable de mesurer l'ampleur du phénomène en raison de sa perception fragmentaire. Comme il est difficile d'assumer sa personnalité nouvelle ! Le conteur conclut, à la manière du fabuliste, par une leçon de sagesse, prônant la mesure en toute chose.

Quelques récits effacent la frontière entre animal domestique et animal fantastique. Dans des circonstances particulières, l'expérience laisse croire à l'intrusion de l'étrange. Nombre d'histoires rapportent de telles scènes, notamment à Leytron, à Fully ou à Évolène si bien que, durant le temps de l'hésitation, l'animal revêt un caractère fantastique. Le bouc domestique passe pour une incarnation diabolique. Seule l'explication rationnelle rétablit la ligne de dé-

marcation. Les animaux fabuleux composent un champ à la fois complexe et difficile pour le patoisant, mais ô combien riche pour une civilisation.

ANIMAUX FABULEUX DE SALVAN *Li Charvagnou de Salvan (VS)*

Le Vouaragou : ce serait un animal déformé et méchant, aussi un épouvantail !

La Vouivra : c'est un immense serpent ailé, voire un dragon d'une force incroyable. La *Vouivra* gardait, aux temps anciens, l'alpage de Salanfe et en interdisait l'accès à quiconque. Ce ne fut qu'après de subtiles manœuvres et le courage de trois jeunes hommes qu'elle fut vaincue. Malheureusement deux de ces braves périrent au combat.

La Matsekrote : c'est une chose mi-animal mi-homme, très grande et avec beaucoup de force, très laide, si laide que ma mère n'a jamais pu me la décrire exactement ! Elle se tient cachée aux abords des torrents et des gorges profondes que nous avons en abondance dans notre vallée. Elle attrape les enfants qui s'approchent de trop près et les entraîne dans le fond des eaux tumultueuses dans lesquelles même d'excellents nageurs ne peuvent ressortir !

Tsapéronya : c'est une fée, pas belle, donc pas aimable, cherchant noise à tout le monde, même à ses consœurs. C'est ainsi que lors d'une bagarre avec l'une d'elle, elle reçut un coup sur son chapeau. Celui-ci a été cassé sur le côté d'où le nom qui fut le sien depuis cette échauffourée. (*Tsapé ronya*)

Le Follaton : c'est un esprit farceur. Il suffit que, par un temps venteux, une fenêtre soit mal refermée pour qu'il fasse claquer les portes, décroche les tableaux et les images saintes qui décorent votre chambre et toutes autres farces malvenues ! Aussi n'est-il pas rare de voir des enfants qui, avant de s'endormir font leur prière à genoux, s'assurer que ce sacré farceur n'est pas caché sous le lit !

Les fées Larres, que tout le monde craignait pour leur méchant comportement, se plaisaient à dévaster les récoltes et voler le bétail. Elles terrifiaient la population par leur tapage bruyant : *la cholègoùga* ! Un malin syndic les envoya au bord de la mer pour lier le sable en gerbes après leur avoir donné une grande corde fabriquée par tous les ménages du lieu, qui avaient fourni chacun une livre de chanvre. Ces dames ont accepté le travail et sont enfin parties. Depuis, on ne les revit plus !